

L'EMIR LETTRE DOUBLE D'UN MYSTIQUE

LAKHDAR EZZINE Hadjer
Université Yahia Frès Médéa

ملخص :

اشتهر الأمير **عبد القادر الجزائري** بنضاله ضد الاحتلال الفرنسي، إلا أنه يعد من المثقفين في عصره، كان متشبعاً بأنواع العلوم الدينية، جالس العلماء ورجال الدين وتلمذ على يدهم. فلم يكن رجل سيف فحسب، بل أضاف إلى ذلك سعة من العلم وعرف بالعالم والفقير والشاعر والمتصوف. لكن لم تكن صورة المثقف المتصوف معلومة الملامح لدى القارئ المفرنس francophone. فقد كتب الكثيرون عن حياة الأمير العسكرية وغاب عن القارئ المفرنس جوانب أخرى من حياته: الفكرية والدينية، الفلسفية وكذا الإنسانية، ارتأينا تسليط الضوء من خلال هذا المقال على هذا الجانب من شخصيته ومعرفة نزعتة الصوفية: أسبابها ومرآتها التاريخية وعلماؤها الذين أثروا فيه، فقد جاهد نفسه حتى أسماه الأمير الجهاد الأكبر، فلم يكن متصوفاً مقلداً ولكن مطبقاً وعملاً، هذه الحقيقة التي عمد الأمير على إحيائها في الفترة الأكثر ثراءً من حياته أثناء إقامته الإجبارية في دمشق ودفنه قرب شيخ الأكبر ابن عربي.

Abstract:

Abdelkader ibn Muhieddine, known as the Emir Abdelkader or Abdelkader El Djezairi, was an emblematic figure of the early struggle against the French colonial invasion. Although world-renowned for his skills as a military and political leader, he was also a poet and a brilliant orator; an Islamic scholar and a Sufi who received a traditional education in theology that he furthered later through passionate debates with the most noted masters, which cemented his religious enthusiasm as well as his erudition. The latter are unfortunately crucial aspects of his life and personality less known or acknowledged by the average readers (especially the francophone ones). Hence the relevance of our approach explained and advocated in this article, as an attempt to shed light on this unsung facet of the Emir's atypical journey, by delving into the roots of his mystical inclination that shaped his belief system, a mixture of incredible intellectual qualities and genuine humanistic views admired by his contemporaries, whether it be friends or opponents. In fact, Abdelkader's devotion both as a Sufi practitioner and a follower was such that he asked to be buried with his great master [Sufi Ibn Arabi](#) in Damascus.

*« Ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme ;
Interroger plutôt sa vie, ses actes, son courage,
Ses qualités et vous saurez qui il est »
Dieu sait bien que ceci n'est point de
Ma part l'indice de longues espérances
Certes ma mort est prochaine et bientôt
Je serai couché misérablement dans la terre
Le comble de mes vœux est d'être agréable
A Dieu et de laisser après moi une
Œuvre durable et utile aux hommes*

L'Emir Abdelkader

I- Introduction

Notre génération actuelle retient, un des noms qui illustre parfaitement l'héroïsme du Maghreb, de la nation arabe et du monde musulman ; celui d'Abdelkader El Djazairi Ben Mahieddine. Il a symbolisé pendant plus de quinze années de résistance et de courage (1832-1847), la volonté d'un peuple de recouvrir sa liberté. Son épopée reste gravée dans tous les esprits. Peut-être que ce qu'on retient le plus c'est l'image du chevalier et de l'homme de guerre mais les facettes du penseur, poète et soufi restent inexplorées.

Abdelkader était une personne spirituelle, connu par sa tempérance, son courage et son équité. Il jouissait d'une grande ouverture d'esprit qu'il nourrissait non seulement avec les préceptes islamiques, mais aussi avec la science, la philosophie à travers les œuvres de Platon, Pythagore et Aristote. Il lut aussi le soufisme à travers les livres d'Ibn Arabi et d'Avicenne. Son expédition en Orient lui offrit l'opportunité de découvrir la renaissance moderne et les développements introduits par Mohamed Ali Pacha, en Egypte, dans tous les domaines.

Ce que nous voulons à travers ce modeste travail c'est de tenter de faire découvrir au lecteur un autre visage d'Abdelkader qui était occulté jusqu'ici, ou peut-être que l'image du guerrier a fini par prendre le dessus de ce que l'on sait sur ce personnage. L'Emir Abdelkader est un soufi qui a troqué son chapelet pour l'épée afin de délivrer son pays des occupants étrangers. Même si le concept « choc des civilisations » n'existait pas, encore à son époque, il était conscient qu'il fallait offrir un soufisme résolument moderne mais loin d'une configuration occidentales, il voulait prévenir l'humanité que pour le salut et le vivre ensemble, il fallait choisir la voie de la spiritualité: *« si les musulmans et les chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurai cessé leurs querelles: ils seraient devenus intérieurement et extérieurement frères. »* (René Khawam, 2007).

Le disciple d'Ibn Arabî a empli le monde de son nom, car il a su réhabiliter sa spiritualité dans l'action durant toute sa vie: la chevalerie et le combat (1832-1847), la politique, le

traitement des prisonniers et des captifs qui a devancé les conventions de Genève, à son intervention pour sauver les chrétiens d'une mort certaine à Damas 1860, il poursuivait sa quête pour atteindre l'Amour véritable Allah.

- L'Emir Abdelkader est-il un soufi ?
- Quel chemin l'enfant de la Guetna avait-t-il emprunté pour devenir soufi?
- A quel moment cette voie a-t-elle constitué un tournant décisif dans sa vie?
- Quels sont les maîtres spirituels qui l'on influencé?

Nous essayerons d'apporter un éclairage sur plusieurs périodes de sa vie, car il nous semble que la piste remonte aux premières années de son enfance qui était voué à une vie d'études, de prières et de contemplations. Nous pensons que l'Emir désirait laisser un héritage, un message qui s'inscrit dans la modernité même si des siècles nous en séparent.

Nous souhaitons aborder l'évolution de notre travail sur plusieurs angles: d'abord mettre de la lumière sur ses origines, son enfance et son éducation, ses voyages (pèlerinage, exil et retraite spirituelle), sans oublier de parler de la Tariqa et un de ses maîtres soufis dont il était disciple. Toutes ses haltes nous permettent d'approcher l'homme spirituel qu'il était et de comprendre comment il a œuvré pour relevé les défis de son époque. Nous pensons, également, que la passion religieuse était loin d'enfermer l'Emir Abdelkader dans l'extase mystique, au contraire il a su définir le soufi comme personne

engagée, un syncrétisme dont le but est d'atteindre l'universalité.

1. Une formation initiatique (1808-1837)

Grande figure de la lutte et de combat du dix-neuvième siècle qu'on surnomma le « *Napoléon du désert* » (M.-C.Salhi, 1987, p. 21). Mais depuis sa tendre enfance, le savoir et la connaissance étaient ses vraies passions, même pendant les moments les plus fébriles de la guerre. L'émir Abdelkader représente une entité indissociable du soufi à l'âme généreuse et du guerrier au cœur vaillant.

Toute sa vie, l'âme de l'Emir Abdelkader était baignée dans la foi islamique; il a su joindre sa parole à son action et son geste, ils étaient les corollaires de sa pensée et reflétaient la noblesse intérieure du guerrier et soufi qu'il était. Selon le témoignage de Nanuci et Lacroix, qui furent ses prisonniers, ils disaient: « Sincère, esclave de sa parole; la perfidie et le mensonge ont seuls le pouvoir d'exciter sa colère". (M.-C.Salhi, 1987, p.78). Il a pu concilier avec la gouvernance, la lutte, la poésie, l'épée et le soufisme.

En 1847, au sujet de l'Emir s'interrogeait B. Poujoulat, un français expéditionnaire parmi tant d'autres s'est intéressé de plus près à la vie de l'Emir Abdelkader, il disait « [...] *l'incarnation vivante de ses instincts moraux et religieux; c'est que toujours vaincu par nos armes, toujours debout, Abdelkader était puissant comme une croyance, mystérieux comme le destin. Tout sentiment qui a Dieu pour mesure et*

pour but, prend, dans son énergie, quelque chose d'impérissable. » (K. M'hamsadji, 2005, p 25)

C'est au XVIII^e siècle que la famille de l'Emir Abdelkader venue du Maroc, originaire de Médine, s'est établie en Algérie précisément dans la région d'Oran dans la plaine de Ghrîs.

La famille s'y installa et acquit une bonne renommée et une grande autorité sur les tribus. Comme ses aïeux, l'Emir Abdelkader était un personnage, chez qui se côtoyait sagesse, piété, culture, une générosité d'âme et une pureté de vie qui se joignaient à la dignité du marabout et celle du chérif. Une réputation qui s'est étendue au-delà du cercle restreint de sa tribu mais dans tout le beylik d'Oran.

Certes, l'histoire de l'Algérie reconnaît en lui le brillant cavalier, le vaillant guerrier, un homme de poudre, mais paradoxalement, l'émir Abdelkader a consacré sa vie à la lecture et l'écriture, et c'est dans cette optique que nous allons découvrir: le lettré et le soufi.

1.2 La religion islamique

Le vendredi du 23 Rajab 1223 correspondant au mois d'octobre 1808, la plaine d'Ighris accueillait un heureux événement, la naissance d'Abdelkader, quatrième enfant d'une lignée chérifienne descendant du prophète (QSSSL).

Le père de l'émir était un homme épris de justice, cultivé et homme pieux. Il n'a jamais cessé d'enseigner au futur prince l'humanisme du peuple arabo-musulman, l'histoire d'une

civilisation qui a régné plus de neuf siècles, celle d'Andalousie. Le Mokadem veilla à cultiver la vive intelligence du jeune prince en lui enseignant l'art d'écrire, les premiers éléments de la grammaire. Il tenait aussi à lui enseigner l'amour de la liberté, de la patrie, le respect de la personne humaine. La Guetna de Mahieddine était la première école où le futur sultan des croyants recevait ses premières leçons.

La mère de l'émir Abdelkader Lalla Zohra était une femme qui jouissait d'une piété et d'une intelligence à tel point que le Mokadem Mahieddine recourait à sa clairvoyance et son jugement. Elle assumait honorablement le rôle de conseillère, même auprès de l'émir.

L'enfant grandissait dans un milieu où les qualités humaines, la pureté des mœurs, la piété et la tolérance formèrent son caractère et façonnèrent son être,

Le Mokadem Mahieddine soucieux de l'éducation d'Abdelkader, prit la décision de confier sa formation à son ami Ahmed BEN TAHAR, le Cadi d'Arzew. Le nouveau précepteur lui enseigna "*al-adab*" le savoir vivre du musulman, la jurisprudence et El Fiqh d'après Malik Ibn Anas, l'initia aussi à la théologie et à la philosophie de l'immense Al-Ghazâli surnommé l'argument de l'Islam (K. M'hamsadji, 2005, p.66), il apprit l'histoire à travers Ibn Khaldoune. C'était un parcours savant, riche et abondant en découvertes, toutes ses connaissances vont être déployées dans sa seconde phase de sa vie consacrée à l'écriture et la méditation. Le Cadi d'Arzew Ahmed BEN TAHAR recommanda à son ami le

Mokadem Mahieddine de le confier à un certain Hamdane Ben Othmane KHODJA résidant à Oran, reconnu pour sa vaste culture, ses innombrables voyages, pour compléter son enseignement. Mais Mahieddine jugea le temps inopportun.

En 1821, Mahieddine l'envoya à Oran pour perfectionner son éducation, dans une école renommée. Sa formation continue en lisant les livres d'humbles soufis tels que: El Ghazâli. Sa philosophie était basée sur la recherche de la certitude et de la réalité, où il laissa une maxime à tous ceux qui veulent accéder à cette connaissance:

« Mon fils! Connaissance sans pratique est folie! Pratique sans connaissance, inutilité". C'est dans son ouvrage intitulé "Ayyouhâa'lWalad" qu'Abdelkader s'abreuva de ses principes comme si elles lui étaient destinées ».(K. M'hamsadji, 2005,p.80).

L'émir Abdelkader parfaitement imprégné du Coran et de la Sunna accrut son prestige comme homme de Dieu à tel point que les fidèles de la Zaouia préféraient échanger leurs préoccupations religieuses avec lui qu'avec le MokademMahieddine. Marie d'Aire née Bousonnet écrit:

« Doué d'une sagacité peu commune, d'un coup d'œil sûr et prompt, Abd el Kader, soit dans ses aperçus philosophiques, soit dans ses considérations générales sur la science, montre une portée de vue qui n'est pas ordinaire ».(K. M'hamsadji, 2005,p.80).

Les années de captivité de l'Emir Abdelkader entre (1823-1825) sous l'ordre du Bey, étaient consacrées

uniquement à la lecture et la méditation. Toujours soucieux de l'éducation de son fils, Mahieddine décida de se rendre avec son fils aux lieux saints de l'Islam. Ils quittèrent précipitamment Oran en 1826, ils arrivèrent en Tunisie, en passant par Médéa et Constantine. Ce voyage qui dura deux ans va laisser une grande influence sur la vie de mystique du futur prince des croyants.

Le pèlerinage terminé, la caravane d'Abdelkader et de son père continue leur périple à Damas, la capitale des Umayyades, où se fit la rencontre de l'émir avec le cheikh Khalid Naqshabandi, un grand maître soufi, auprès duquel il sera initié à un enseignement très particulier celui du dhikr, invoquer Dieu avec le cœur. Quitter le cheikh et cette cité spirituelle fut très pénible, mais une destination non lointaine ne tarda pas à compenser cette amère séparation. Elle se manifesta dans l'idée d'aller se recueillir dans le tombeau du cheikh El Akbar d'Ibn Arabi, d'autant qu'Abdelkader faisait parti de cette chaîne akbarienne et son affiliation à la Qadiriya.

Ce voyage vient encore compléter la formation initiatique de l'Emir. A ce propos Boualem Bessaih décrit son séjour à Bagdad où il a accompli de nombreuses visites jusqu'à arriver à la Koubba du célèbre marabout Sidi Abdelkader Al Djillani. C'était un voyage de savoir et d'apprentissage où il s'abreuva et étancha sa soif auprès des oulémas et livres de bibliothèques qui s'y trouvaient. Charmé par l'irrésistible Moyen-Orient l'Emir Abdelkader continua le voyage avec son père Mahieddine qui a décidé de

se rendre une seconde fois à la Mecque.(C.-H. Churchill , 1991, p.113).

L'Emir Abdelkader et son père passèrent trois mois en méditation dans « la ville de la paix » « Madinat Essalem » nom donné par le Calife El Mansour, une cité qui vît naître et vivre d'innombrables grands mystiques. Ils passèrent leur séjour auprès d'un autre monument de la voie soufie Mahmoud EL-KILANI. Lors de ces trois années d'absence l'Emir côtoya les Ulémas, lus divers ouvrages, emmagasina des trésors de connaissances et ne lui manqua que le retour à sa terre natale. (C.-H. Churchill , 1991, p.119).

Pendant ses voyages, il a découvert notamment les livres de philosophie " Rassail Ikhouane El Safa", a lu le soufisme à travers les livres de Mahiédine Ibn Arabi et les livres d'Avicenne. Toutefois l'éducation de son père et notamment de sa mère ainsi que son long voyage à travers les pays vont contribuer à illustrer cette prestigieuse figure de l'histoire en qualité de guerrier d'abord puis lettré et mystique sujet de notre recherche.

1.3 La mystique: LA TARIKA QADIRIA

Depuis leurs origines jusqu'à nos jours, on peut estimer à 200 Tarika "Tariqa". Ces nombreuses "tariqa" ou rameaux de l'Islam indépendants proviennent d'une souche commune réparties dans le pays d'Islam. Presque toutes ont des Zawiya à la Mecque et à Médine, points importants, non seulement par la vénération dont jouissent ces deux villes, mais aussi parce

qu'elles sont le lieu de dévotion de milliers de pèlerins provenant de toutes les terres d'Islam.

Parmi les "tariqa" les plus importantes du XII^e/VI^e S. la tariqa EL QADIRIYA. Cette tariqa se dit fondée par « SID MAHI-EDIN-ABOU-MOHAMED-ABD AL-QADIR AL DJILANI BEN ABOU-SALAH MOUSSA-EL -HASSANI » (É. Geoffroy, 2005, p.173). Né à Gilan près de Baghdad, l'an 471 de l'Hégire (1078-1079 de J-C) mort à Baghdad en 1166/561. Issu d'une famille chérifienne, il conserva toute sa vie, une modestie et une douceur dont il ne s'est jamais départi. Ce qui dominait chez lui, c'était l'amour du prochain et une charité ardente en a fait, de son vivant, le soutien des pauvres et des faibles. La philologie et le droit étaient ses premiers centres d'intérêt avant de se jeter délibérément dans les livres du soufisme. Il fut le premier à porter la "KHIRQA", signe distinctif du soufi. L'amour et la force de ses serments lui valu une réputation toute à son honneur et un auditoire qui ne cessait de s'accroître de jour en jour. Un être qui passa sa vie à se rapprocher d'Allah et son vœu fut de sauver les âmes égarées quelles que soient leurs croyances et les éclairer. Pour enfin toute charité Sid Abd-el-Qader-el-Djilani la pratiqua dans toutes les phases de sa vie.

Ses écrits mystiques et théologiques inspirés de plusieurs savants musulmans furent commentés et traduits dans plusieurs langues. L'arabe: le turc et l'hindoustani (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.20). Telle était, du reste, la culture de son esprit, dit l'historien BOUS-RAS, qu'il pouvait dissenter sur treize branches de connaissances: il

rendait des décisions sur les points litigieux des doctrines chaféites et hanbalites... l'Imamat lui fut abandonné, dans l'Irak par droit de mérite". (É. Geoffroy, 2005, p.177).

Son amour pour Dieu fut plus grand et son œuvre dépassa les frontières de Bagdad. Ainsi, il se mit à voyager dans les quatre coins du globe en prêchant et éclairant les serviteurs de Dieu. Suite à son passage dans les divers pays, naquit l'ordre religieux qui portera son nom la "Tariqa el QADIRIYA". Il rejoignit son Créateur à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Sid-abd-el-Qader-EL-DJILANI fut un saint aimé et vénéré. Ses œuvres charitables lui ont valu le titre de "Soltane es Salihine" (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.21). Il fut aussi un savant professeur et un ardent propagateur du Soufisme. Ses fils, sur les pas de leur père, propagèrent sa doctrine et plusieurs confréries de multiples branches s'implantèrent dans le monde.

La Qadiriya de l'ouest d'Algérie dont Mahieddine était le chef spirituel, avait pour principal rôle de soutenir par le soufisme les musulmans dont la foi était corrompue, à aider les déshérités et à apaiser leurs maux. Les offrandes apportées par les visiteurs à la zaouia étaient composées essentiellement d'aumônes alimentaires et même de l'argent pour nourrir tous ceux qui demandaient la charité et l'hospitalité. Cette œuvre soulageait leurs peines et leurs misères vécues dans le passé. La doctrine des Qadiriya s'inspira des idées morales et philosophiques de tous les ordres religieux. L'ordre de la Qadiriya était ouvert à tous. Elle se distingua par sa largeur d'esprit et sa tolérance.

Quant à notre chevalier de la foi, l'émir Abdelkader, son contact avec cette tariqa se fit très tôt. Bien qu'il s'abreuva des multiples connaissances telles que l'astronomie et les mathématiques, l'émir s'adonna à la science soufie "Ilm es Soufi". Le MokademMahieddine fut son initiateur et son précepteur dans cette voie. Le livre "KitebIrshad El Mouridin" composé par son père englobait les valeurs soufies. Ce fut le point de départ vers la quête de l'absolu et vers l'Aimé: *« si l'on te demande ce qu'est la Voie, tu répondras: "C'est la science, la continence, la patience et l'excellence des successeurs" Si l'on te demande quelles sont les obligations de la Voie, tu répondras: "Rejeter les mauvaises paroles, prononcer sans cesse le nom de Dieu; mépriser les biens de la terre; repousser les amours humaines et craindre Dieu Très-Haut" Si on te demande par quels signes se reconnaissent les gens de la Voie, tu répondras: "Ces signes sont: la bienfaisance, la retenue de la langue, la pitié, la douceur et l'éloignement des péchés »* (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.20).

El Hadj Mahieddine, avait pour mission d'investir le prince non pas pour les Hachems mais pour l'humanité toute entière puisqu'il devait assurer la direction de la confrérie qui lui était destinée. Abdelkader inspiré par cette Tarika, mena une vie simple et même rigoureuse, en vrai croyant, tous ses actes furent inspirés des principes islamiques. Même ses pires ennemis avant ses amis n'ont jamais contesté cette réalité, "Le chevalier de la foi" comme le nomma M. Chérif Salhi n'était pas un extrémiste, Abdelkader fut un souverain noble et

magnanime. Il faisait passer d'abord les intérêts de son peuple et de son pays. Nous pouvons retenir le témoignage relaté par Daumas qui lui dit un jour: « *tu ne ressembles guère à certains de tes chefs, qui de tous temps, se sont appliqués à ruiner les populations* ». D'autres témoins autres que Daumas, Léon Roches et Toustain de Manoir ont attesté sa fermeté, son humanisme et son grand sens de l'organisation en fondant ainsi l'Etat nation. (M. Bouayed, 1970, pp. 119-133).

2. Retour à une vie spirituelle (1854-1883)

Après quatre années de captivité, un serment fut fait de la part de l'émir Abdelkader à Napoléon de ne plus retirer l'épée contre la France. Abdelkader séjourna quelques temps à Brousse en Turquie, où une autre vie loin des canons et du baroud va commencer. L'émir Abdelkader savourant sa liberté, ne fréquenta que les lieux spirituels, sa nouvelle vie se limitait entre la prière, la méditation, la lecture et la recherche constante des livres en vue d'élargir et recréer sa bibliothèque brûlée au court de la guerre en Algérie. Nous dirons que cette volonté fut si forte qu'une somme de cent vingt-cinq Louis d'or fut attribuée pour l'achat des livres. (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.441).

L'émir se livra à sa vie de moutassawif dans laquelle il a été imprégné depuis son jeune âge. La connaissance de Dieu s'acquiert par l'esprit et non pas par les sens, une philosophie que l'émir partageait avec son maître spirituel Cheikh al-Akbar Ibn Arabi. Depuis la nuit des temps tous les prophètes ne prêchaient qu'une seule parole: " l'unité de Dieu et sa

glorification sans aucune distinction entre les créatures de Dieu quelles que soient leurs religions et leurs croyances". L'émir explique:

« Si les musulmans et les chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurais fait cesser leurs querelles: ils seraient devenus, extérieurement et intérieurement, des frères. Mais ils n'ont pas fait attention à mes paroles: la sagesse de Dieu a décidé qu'ils ne seraient pas réunis en une même foi » (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.443).

Le 28 février et le 2 mars de l'année 1855, Brousse fut ravagée par un violent séisme. Bien que la Turquie représentait le premier sol musulman après sa mise en liberté, il se sentait toujours étranger. C'était dans une terre musulmane qui est Bilad al-Cham à Damas que l'émir Abdelkader va s'établir. Une foule fébrile accueillit le légendaire prince des croyants: *« Aucun Arabe, si grand fût-il, n'était ainsi entré à Damas, depuis les fastes de Saladin, écrit CHURCHILL »* (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.446).

L'Emir ne tarda pas à formuler son ultime vœu qui lui tenait à cœur: se rendre et se recueillir sur la tombe de son maître spirituel Ibn Arabi, non loin du sanctuaire du Cheikh al-Akbar et de la mosquée des Omayyades, la dernière étape où l'Emir vivra et achèvera sa vie.

Sa vie mystique commença. Celle-ci va s'ordonner autour de trois axes: l'enseignement de la théologie au sein de la mosquée, la méditation et la prière effectuées avec les adeptes

soufis et enfin l'éducation de ses fils.(S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.451).

La vie politique s'avéra une étape très lointaine à laquelle il avait renoncé définitivement, mais il formula le désir d'être toujours informé des événements qui traquaient le monde au quotidien. L'Emir était complètement absorbé par ses lectures. Il ne quittait sa bibliothèque que pour effectuer ses prières à la mosquée. Dès l'aube l'Emir Abdelkader s'adonnait à la prière, et la journée était essentiellement consacrée à la lecture et à l'investigation à travers les livres de sa bibliothèque, une autre tâche qu'accomplissait l'Emir, c'est sa classe qui l'attendait pour écouter ses explications relatives à la théologie ou l'interprétation innovante du Coran. (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.452).

Ses désirs terrestres étaient très restreints, il s'accordait quelques promenades en ville et parfois il rendait visite aux innombrables tombeaux de saints.

Durant trente longues années telle était la vie de l'émir au quotidien ; une vie partagée entre la méditation et la prière. Il se retirait en ermite trois mois dans l'année pour adorer Dieu. Il n'interrompit ce rituel que lorsqu'il perdit sa fille Soubeyna et il reprit son ermitage juste après son enterrement.

Devant une assistance composée d'étudiants, et de savants, l'Emir donna ses cours et échangea les débats sur le saint Coran, l'Histoire, La littérature, qui, prit une part dans le débat. Une fastidieuse tâche que l'Emir a formidablement assumée et accomplie. Delà Il commença à

immortaliser sa philosophie, ses écrits mystiques inspirés du soufisme sur un lit de papier, inquiet du sort de tous les êtres de Dieu en particulier les musulmans et le monde arabe. L'être magnanime et tolérant dont la parole et l'action était exposées et confrontées à de dures épreuves. L'émir Abdelkader se conduisit en honorable musulman, sauva des milliers de vies humaines chrétiennes au nom de sa religion et son humanisme, se référant au Coran et prêchant la tolérance, n'hésita pas à déclarer ce jour là: « *Ceux qui se trouvent ici sont mes hôtes. Mon devoir le plus strict consiste à les protéger. Il faudra passer sur mon corps avant d'atteindre un seul d'entre eux* » (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.460).

Enfin les quinze mille chrétiens sont sauvés d'une mort certaine, sa noble conduite sera à jamais gravée dans l'Histoire de l'humanité. Des décorations et des reconnaissances venues du monde entier lui ont été adressées. Toutefois une manifestation toute particulière remplit et réchauffa le cœur de notre prince des croyants, une lettre adressée par son meilleur ami « Chamyl » héros du Caucase, qui débutera sa lettre par "Juste Abdelkader": « *j'ai été content de toi. Tu as fait revivre la parole du Prophète et tu as mis un frein à ceux qui violent ses décrets* » (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.464).

2.1 Une source comme IBN ARABI

Muhammad Ibn Ali Ibn Muhammad Ibn al-'Arabi at-Tâ'î al-Hâtimi naquit le vingt-septième jour du mois de Ramadhan 560 de l'Hégire, soit le 7 août 1165 à Murcie dans le sud-est de

l'Espagne. Ibn 'Arabi était issue d'une illustre famille arabe et son père, Ali Ibn 'Arabi, était un homme puissant et influent; le célèbre philosophe Ibn Rushd (Averroès) était au nombre de ses amis. Sa famille était une famille très pieuse. A Séville reçut son éducation traditionnelle. Il étudia le Coran, son exégèse, les traditions du prophète, la "Shariâ", la grammaire arabe et la dissertation auprès des maîtres contemporains du savoir traditionnel.

Ibn 'Arabi fut un élève très studieux. Il fut initié à la Voie soufie en 580/1184 (H. Corbin, 1976, p.15), passa une grande partie de sa jeunesse en compagnie des Soufis et parvint, très tôt, à une connaissance de nature spirituelle. (H. Corbin, 1976, p.15).

En 620/1223, Ibn 'Arabi vint s'installer à Damas, où il devait rester jusqu'à sa mort. Ses longs périple ont donné lieu à une fructueuse production littéraire, presque universellement connue. Les souverains de l'époque le traitèrent avec un grand honneur. A Damas, il acheva ses imposantes « Futuhat al-Makkiyya » (H. Corbin, 1976, p.41), ainsi qu'une œuvre très courte, mais très importante, le « Fuçus al-Hikam » qu'il considérait lui-même comme un condensé de sa doctrine. (M. Chodkiewicz, 1982, p. 15)

L'importance essentielle d'Ibn 'Arabi dans l'histoire du Soufisme repose sur deux considérations: d'une part il fut le lien entre les deux phases historiques du Soufisme et de l'Islam et d'autre part il fut le lien entre les formes occidentales et orientales du Soufisme. Plusieurs siècles plus tard, les

enseignements d'Ibn 'Arabi inspirèrent notre « sultan des Arabes ». Son attachement à Ibn Arabî n'est pas fortuit, il représentait pour lui le « *Sceau de la sainteté Mohamadienne* » expression empruntée à Michel Chodkiewicz. (M. Chodkiewicz, 1982, p. 15).

Vers 1850 au cours de sa captivité à Amboise, l'Emir Abdelkader rédigea un ouvrage pour défendre l'Islam et dans lequel "le shaykh Akbar" Ibn Arabî était mentionné.

L'étude d'Ibn Arabî par l'Emir remonte à sa jeunesse, mais elle n'est pas seule. A travers ses écrits, il mentionne Averroès "Ibn Roshd", Ibn Tuffayl, Ibn Khaldoune et bien d'autres. Mais la relation qui a unit l'Emir Abdelkader et Ibn Arabî n'était pas uniquement livresque mais leur union remontait plus loin dans le temps, les maîtres islamiques se rattachent à des lignées initiatiques par lesquelles se transmet l'influence spirituelle et toutes ces lignées épuisent leur spiritualité de la même source qu'est le Prophète Mohamed (QSSSL). Ces dernières se sont diversifiées et se sont multipliées au cours de l'histoire en fractions dont chacune porte l'empreinte d'un maître qui en devient l'éponyme.

C'est par son père Sidi Mahieddine que l'Emir avait été rattaché à cette lignée Akbarienne et Mahieddine à son tour tenait sa première initiation du grand père de l'Emir, Sidi Mustapha, lequel avait été reçu en Egypte par l'éminent personnage Shaykh Murtada al-Zubidi. Très tôt l'Emir a donc été prédisposé à ce destin de maître spirituel.

L'émir Abdelkader est le premier à éditer l'œuvre majeure d'Ibn Arabi dont la notion de l'unicité de l'être, "Wahdat el-Wujud", représente le fondement de cette doctrine. Pour l'émir, il n'y a qu'un Dieu Créateur de toute chose dans l'univers outre cette réalité c'est le néant:

« Nous sommes Son essence en tant qu'Il Se manifeste par nous. Car Il ne Se manifeste que par nous, bien que nous soyons pur néant, or l'essence d'une chose, c'est ce par quoi elle se manifeste » (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.486). *Mais l'unicité est loin d'être incarnation, il affranchi les étapes atteint l'extase et "l'Allusion subtile"* (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.488).

Une grâce donnée par Dieu, qui va permettre au "chevalier de la foi", de commenter et comprendre le coran avec tout ce qui renferme comme trésor ésotérique ou exotérique, cette dernière n'est révélée qu'aux plus pieux et aux âmes les plus pures:

« Celui qui veut obtenir les trésors, écrit-il, qu'il brise les serrures et s'empare de ce qui se trouve au-delà. L'ésotérisme est à l'exotérisme ce que le beurre est au lait. Si nul ne songe à nier l'utilité du lait, le beurre, il faut savoir l'extraire... ». (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.488).

2.2 La mystique musulmane

L'Emir Abdelkader passa trente ans de sa vie dans la capitale des Omeyyades. La Syrie lui offrit un milieu favorable pour son épanouissement. Elle représentait le prolongement de sa

patrie. Il méditait, priait, étudiait, écrivait et prit l'habitude de faire le tour des mosquées, des couvents et des écoles pour y donner des conférences.

L'Emir était un soufi musulman libéré des chaînes des traditions et du monde restreint et étroit du matérialisme. Parmi les sources dont il a puisé sa formation doctrinale et qui sont: "Chifâlil Cadi ayadh", le livre "Al Ihiaâ" de l'Imam el Ghazali, "El- Rissala" de l'imam Mohamed Ben Abu Zeid El Kirawani, "Al-Milalwa al-Nahl" de Chaharistani, "Futuhât El Meqâ", "Fûssus al-Hikam" et "Turjomâm al-Achwâq" d'Ibn Arabi.

Il commentait les textes fondamentaux de la tradition islamique: Sahih El Boukhari et Muslim. (L. Dahou, 2007, p 17). Le voyage pour atteindre l'extase divine, le but du soufi, semblait difficile mais l'Emir Abdelkader persévéra dans sa quête et franchit toutes les étapes qui le mènent à l'adoration d'Allah, guidé par un autre maître spirituel: Muhammad al Fassi al Shadhili rencontré à la Mecque en 1863. La réclusion et le combat spirituel prirent place dans sa vie. C'est dans la demeure d'Abou Bakr Essedik que l'émir s'installa, dans la caverne Hirâ où s'isola pendant de nombreux jours: « *il y atteint le degré suprême et l'illumination* » dès lors « *les fontaines de la sagesse jaillissent de sa langue* » " (S. Aouli, R. Redjala, P. Zoummeroff, 1994, p.483).

De retour à Damas, il se pencha sur la doctrine akbarienne, enseigna publiquement les incontournables ouvrages islamiques des Sahih Al Boukhari et Muslim.

L'œuvre d'Ibn Arabi qui se formait des cercles très limités groupant ainsi les meilleurs de ses disciples.

Le "Chevalier de la foi", n'était pas un fanatique mais il se comportait comme un savant musulman parfaitement modéré, il commentait des traités de science coranique, il lisait et commentait le livre qui exposait les révélations spirituelles d'un grand saint marocain: Abdelaziz al Dabbagh (1684-1719). Il reçut chez lui un cercle restreint pour la lecture des "Futuh al-makkiya" d'Ibn Arabi: "*Abdelkader sera en (1857-1858) le premier "éditeur" moderne de l'œuvre d'Ibn Arabi " (...) les trente-sept volumes des Futuh al-Makkiya écrits entre 629 et 636 de l'Hégire par le cheikh al-Akbar*" (B. Etienne, 1994, p.278). Corrigés et même attribués au cheikh al-Akbar la guidance d'Ibn Arabi.

Conclusion

L'Emir Abdelkader fut l'un des érudits arabes et le plus éminent de son temps. Il fut également une personnalité arabe très respectable et estimée du 19^{ème} siècle. Il a concilié avec la modération et la fermeté, l'émotion et la raison, l'authenticité et la modernité. Ses œuvres reflètent sa forte personnalité autour de laquelle beaucoup d'écrivains arabes et occidentaux ont fait couler beaucoup d'encre pour en révéler d'autres aspects. A ce propos, dans le quotidien « Algérie Actualité » en mai 1983, Mustapha Chelfi écrit:

« Cette année encore de nouvelles sources ont été découvertes en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, qui permettront, quand elles subiront l'épreuve de l'examen

critique et de la confrontation, d'approfondir e portrait de l'Emir Abdelkader et de révéler le pan obscur de ce que fut sa vie dans le Proche Orient. Sur cette période, les historiens n'ont pas été prolifiques. Dommage! Car cette tranche d'histoire, si elle a été moins mouvementée, est, elle aussi, pleine d'enseignement. Elle nous montre, en tous cas, une vie partagée entre la méditation et à la fois rationalisation et dans les cas graves pour la vie des Chrétiens, à l'intersection et l'intervention. Elle nous montre Abdelkader abîmé dans la méditation se réfugiant trois mois de l'année dans une ferme des environs de Damas pour prier et adorer Dieu, au point que lorsque sa fille Soubeyna décéda, il ne s'absenta pas plus de 24 heures pour l'enterrer » (M. Chelfi, 1983, n° 918)

L'Emir ne vivra pas en fanatique mais en homme pieux, penseur et savant universel. Il servira de modèle aux générations futures. Il est considéré comme le père du renouveau. Sa pensée a influencé d'autres penseurs arabes et occidentaux fussent-ils au 20 siècle. Et je terminerai par un passage qui appartient à Ibn Arabi:

Mon cœur est devenu apte à revêtir toutes les formes

Il est pâturage pour les gazelles et couvent pour les moines

Temple pour les idoles et Kâaba pour le pèlerin

Il est les tables de la Torah et le livre du Coran

Je professe la religion de l'amour, quel que soit le

Lieu vers lequel se dirigent ses caravanes

Et l'amour est ma loi et ma foi.

Plus de cent ans après sa mort, ses pensées restent vivantes et d'actualité, il est de notre devoir de les faire rappeler et méditer, certes reconnu comme guerrier et chef politique, il est notamment mystique, ce précurseur a toujours fait appel au dialogue à inviter à faire connaître l'autre, il a enseigné le respect du droit à la différence en vue de partager, pour se réconcilier, enfin pour mieux vivre ensemble.

Référence bibliographie

1. AOULI, Smail, REDJALA, Ramdane, ZOUMMEROFF, Philippe, (1994) , *Abdelkader*, Paris: Fayard.
2. CHODKIEWICZ, Michel, (1982), *Ecrits spirituels*, Paris: Seuil.
3. CHURCHILL, Charles Henry. , (1991), *La vie de l'Emir Abdelkader*, Alger.
4. CORBIN, Henry, (1976), *l'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabî*, Paris: FLAMMARION.
5. DAHOU, Larbi. , (2007), *Recueil du poète al amir Abdelkader al Djazairi*, Alger: Thala.
6. ETIENNE, Bruno, (1994), *Abdelkader, Isthme des Isthmes*, Paris: Hachette.
7. GEOFFROY, Éric. , (2005), *Une voie soufie dans le monde: la Shâdhiliyya*, Paris: Edition Maisonneuve & Larose.
8. M'HAMSADJI, Kaddour. , (2005), *La jeunesse de l'émir Abd el Kader*, Alger: Office des Publications Universitaires.
9. SAHLI, Mohamed chérif. , (1984), *Abdelkader le chevalier de la foi*, Alger: Entreprise algérienne de presse.
10. CHELFI, Mustapha, 19-25 mai 1983, « *L'Emir Abd el-Kader. Guerrier lucide, savant mélancolique* », dans *Algérie Actualités*, n° 918,
11. <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-guerrier-lucide-savant-melancolique>